Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 2

Artikel: Une extraordinaire association entre l'homme et l'oiseau
Autor: Pittard, Jean-J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067183

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

très étendues et nombreuses, la dose sera augmentée en fonction de l'importance du couvain.

La préparation du sirop sera faite juste au moment de l'emploi et en aucun cas le sirop médicamenteux ne sera conservé pour une administration ultérieure.

Le sirop sera donné à la ruche par petite quantité (un demi-litre au plus) afin d'assurer sa consommation rapide.

En période de miellée l'administration devra être effectuée par aspersion ou pulvérisation directe sur les rayons de la zone à couvain, en évitant le couvain non operculé.

Les applications seront répétées de façon à prolonger le traitement pendant deux à trois semaines.

M. Rousseau - L'Abeille de France.

Cours du miel et de la cire en France

Voici les prix fixés par la Société Centrale d'Apiculture :

Miel blanc 1er choix, nu, départ . . . 350 fr. le kg.
Miel conditionné au détaillant . . . . 500 fr. le kg.
Miel au consommateur .. . . . . 630 fr. le kg.

Quant à la cire, son prix avait été fixé à 1000 fr. le kg. en 1958. Par suite de la concurrence que font à la cire d'abeilles, les cires artificielles, il a paru impossible d'augmenter ce prix.

P. Zimmermann.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

« Coopération », 9 janvier 1960.

LU POUR VOUS...

Aux amis des abeilles, transmis par Armand Noirat, apiculteur, Asuel

EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Une extraordinaire association entre l'homme et l'oiseau

On sait qu'une sorte de communauté animale se rencontre fréquemment, et ceci particulièrement en Afrique. C'est ainsi que l'on peut voir des essaims d'oiseaux blancs, les pique-bœufs ou Buphagus, accompagner des troupeaux d'éléphants qui semblent fort heureux de leur présence. En effet, les oiseaux passent leur temps à débarrasser les pachydermes des innombrables insectes parasites qui les accompagnent, mouches et tiques suceuses de sang en par-

ticulier. Et ce travail se fait même pendant la marche des gros animaux, les oiseaux s'emparant avec adresse des insectes qui se sont attachés aux corps de leurs compagnons.

Les girafes, les hippopotames, les rhinocéros, les buffles et bien d'autres sont ainsi débarrassés de leurs hôtes indésirables par leurs amis ailés qui trouvent de cette façon le plus clair de leur subsistance. Une véritable commensalité s'est ainsi peu à peu créée entre des groupes zoologiques pourtant bien différents.

Mais nous avons vu des cas de communauté encore bien plus extraordinaires, puisqu'il s'agit d'une sorte d'association entre l'homme et un oiseau friand de miel et de couvain d'abeilles, sa nourriture principale qu'il serait bien incapable de récolter tout seul !

L'oiseau du miel à l'œuvre

Nous avions quitté notre camp de bonne heure ce matin-là pour effectuer un levé topographique dans une partie encore inconnue de l'est de l'Oubangui.

Voilà des heures que je marche avec ma troupe de Noirs dans des savanes boisées totalement désertes, en direction d'une lointaine vallée dont on devine l'existence grâce aux immenses arbres de la galerie forestière qui se dressent à l'horizon. Dans ce désert le paysage est monotone, et monotone devient la longue marche... et pourtant, de cette monotonie même naît ce sentiment de plénitude que l'on ressent dans les espaces infinis...

— Bounjou ! (Blanc !) Tu entends le cri de l'oiseau du miel ? me dit tout à coup un de mes hommes, la face épanouie de convoitise.

— L'oiseau du miel ?

— Oui. Lui sait où est la ruche sauvage. Il faut le suivre et nous aurons du miel, beaucoup, beaucoup, et pour toi aussi, mais il faut aller avec l'oiseau [1] !

Ce dernier, en effet, se faisait insistant. Petit et brun avec la poitrine jaune, il tournait autour de la colonne, se posait sur les branches, puis s'envolait dans la direction qu'il voulait nous voir suivre, et revenait vers nous, s'impatientait parce que nous ne prenions pas immédiatement cette direction qui n'était pas celle de mon levé.

Les Noirs, anxieux, attendaient ma décision.

Dans ce genre de « camping », on n'est pas à une journée près. Le pays semble giboyeux, il y a de l'eau : la lointaine galerie forestière le prouve, le ravitaillement n'est donc pas un problème,

[1] L'oiseau du miel, ou Indicator major a un peu les mœurs de notre coucou: il ne fait pas de nid et pond ses œufs dans les nids des magnifiques barbus aux vives couleurs qui habitent dans des arbres creux.

et en ce qui concerne le Blanc, eh bien ! il n'aura qu'à faire durer un peu plus sa bouteille de whisky et il lira un peu moins le soir pour économiser le pétrole ! Et il faut se montrer bon camarade avec son équipe, qui vous en saura gré.

D'accord ! On va poser les bagages ici : on reviendra les chercher quand vous aurez pris le miel.

— Tu sais, me dit le capita, l'oiseau va peut-être très loin, « loin jusqu'à la nuit » : c'est mieux de prendre le bagage et de camper près du miel.

— Bon ! Eh bien ! en route avec le tout.

Pendant cette discussion, l'oiseau semblait inquiet de savoir ce que nous allions faire, se posait sur les arbres voisins et appelait sans cesse.

Nous le suivîmes : alors il partit en flèche pour revenir bientôt nous attendre. Et ce manège dura des heures. L'oiseau devait nous trouver bien lents et bien patauds : il avait peine à admettre notre obligation de contourner des obstacles au lieu de le suivre directement. Dans ces cas-là, il était anxieux de nous voir changer de direction et il n'avait de cesse que nous reprenions la bonne voie.

Enfin nous voici dans un vallon très boisé montrant çà et là quelques grands arbres morts. L'oiseau nous entraîne dans l'épais sous-bois et, tout à coup, nous désigne en criant et en tournant autour, un gros tronc creux. A mi-hauteur on peut voir entrer et sortir d'un trou un énorme va-et-vient d'abeilles sauvages.

— Il y a beaucoup de miel là-dedans ! me dit Orio en passant une langue rose sur ses grosses lèvres.

Comment ces gens, vêtus d'un seul petit pagne, vont-ils faire pour prendre ce miel sans se faire piquer ? J'allais avoir dans un moment la solution de cette énigme.

A l'assaut du rucher

Le gros de la troupe se mit en devoir de monter le camp à une certaine distance, tandis que trois hommes se préparaient à dévaliser le rucher.

Pendant ce temps, l'oiseau, que les Noirs nomment Hou-ti-watoro, et dont le nom scientifique est Indicator major, surveillait attentivement les préparatifs.

Quel extraordinaire phénomène de commensalité ! D'un côté un oiseau qui se nourrit de cire, de couvain, de larves et de miel d'abeilles sauvages qu'il serait bien incapable d'aller chercher lui-même, car il serait piqué à mort ; de l'autre, des hommes grands amateurs de cire et de miel et qui ne sauraient, sans l'oiseau, trouver facilement les ruches disséminées dans ce dédale forestier... Dans quel lointain passé faut-il remonter pour trouver le début de cette étrange association ?

Il est vrai que cette commensalité existe aussi entre une certaine variété d'oiseau indicateur et un petit carnassier, le ratel mellivore, animal à fourrure dense et dont la peau contient une couche graisseuse assez épaisse pour lui éviter le danger des piqûres d'abeilles. Le ratel, friand de miel, répond à l'oiseau qui lui annonce une ruche par un sifflement particulier. Cependant, il ne peut atteindre les rayons qu'en montant à l'intérieur d'un arbre creux, car il est trop gros pour passer par le trou d'envol des abeilles. Aussi doit-il souvent renoncer à la trouvaille de son compère qui ne se décourage pas pour autant et ne tarde pas à aller chercher un autre essaim.

Les Noirs, eux, s'ils ne peuvent faire autrement, n'hésitent pas à abattre l'arbre !...

Un narcotique spécial pour les abeilles

— Orio ! Pourquoi les hommes arrachent-ils ce joli petit arbre aux belles et grandes fleurs blanches qui sentent si bon ?

— C'est pour préparer le « médicament » pour faire dormir les abeilles.

— Comment ! Tu connais un « médicament » pour endormir les abeilles ?

— Oui. Cet arbre est le Koukourou. Tu vois, maintenant on racle l'écorce toute juteuse des racines et on en fait une boule qui est enveloppée dans des herbes sèches.

— Et pourquoi Yakou attache-t-il cette boule à un bâton ?

— Attendez un peu ! Yakou va monter sur l'arbre jusque là où il y a un gros trou. De là jusqu'à la ruche le tronc est sûrement creux, et c'est par là que le« médicament » va monter. Attention ! Yakou met le feu aux pailles qui entourent la boule. Regarde ! Maintenant il fait entrer la boule dans le trou en tenant bien le bâton. La chaleur fait sortir le « médicament » de l'écorce du Koukourou et il monte à l'intérieur de l'arbre jusqu'à la ruche. Voilà ! Toutes les abeilles vont tomber par terre, car elles dorment.

C'est ma foi vrai ! Après quelques secondes, une véritable pluie d'abeilles tombe à l'intérieur du tronc...

Maintenant Yakou est tranquille ; il a environ cinq minutes pour s'emparer des rayons avant que les abeilles se réveillent. C'est suffisant : il travaille vite et arrache les rayons pour les mettre dans un récipient. Naturellement une quantité de débris s'éparpillent sur le sol, et c'est ce qu'attendait l'oiseau du miel, notre petit compagnon, qui a enfin sa récompense.

Le soir, au camp, on m'apporta un rayon de ce miel si curieusement obtenu et qui était tout simplement délicieux.

Le lendemain, avant de partir vers la rivière inconnue dont nous devions faire le relevé, je me rends vers le vieil arbre, et là je vis avec plaisir que les abeilles étaient déjà au travail pour reconstituer leur magasin.

Et ce jour-là je compris qu'on s'était lourdement trompé en accusant les Noirs de détruire peu à peu tous les ruchers sauvages de l'Oubangui, ce grand exportateur de cire d'abeilles. En effet, des observateurs superficiels n'ayant vu que le petit feu de paille (ressemblant à une torche) ne se sont pas doutés que cette paille entourait des écorces fraîches et incombustibles : ils ont donc pensé que l'indigène détruisait systématiquement l'essaim par le feu...

Et pourtant, si l'on songe à l'extraordinaire association entre l'homme et l'oiseau, on peut se dire que cette exploitation si particulière remonte bien haut dans le temps et que, malgré cela, les abeilles existent toujours en grand nombre dans ce vaste pays.

Jean-J. Pittard.

LA PAGE DE LA FEMME

L'affection chez l'abeille

L'apiculteur, en général, n'attend pas de l'affection de ses abeilles ; il admire leurs travaux de précision, l'ordre dans leur communauté, mais la poésie qui se dégage de toute cette activité lui échappe ou semble le laisser parfaitement indifférent. Le but vers lequel il tend, c'est la récolte, qui, si elle est très bonne, lui apportera une satisfaction tangible.

Les femmes qui font de l'apiculture aimeraient recevoir un peu d'affection de ces bestioles qu'elles soignent avec amour... de même qu'un peu de reconnaissance. Pour ma part, je n'ai jamais pu découvrir la moindre marque d'affection chez mes abeilles, malgré toute mon attention pour elles ; elles m'ont, au contraire, toujours paru parfaitement indifférentes à ma présence ; il est vrai que je ne les bouscule pas, que je ne fais pas de grands gestes ce qui a le don de ne pas les exaspérer. Beaucoup de gens, voyant l'apiculteur circuler sans peur au milieu de ses ruches, s'imaginent que les abeilles ont un grand amour pour lui et reconnaissent celui qui leur donne la nourriture. Erreur ! Remarquez simplement que si l'apiculteur peut agir de la sorte, c'est qu'il prend la précaution de marcher calmement et sans crainte. Le sentiment que l'abeille nourrit à son égard n'a rien à voir avec son attitude et ce n'est